

Pierre DAC, tastefessier ?

Un coup de pied au derrière fait souvent plaisir. Surtout quand on le donne.

Immense et très vénéré Grand Maître, Grand Inspecteur des Vents, Commandeur éternel des rondeurs et flasquitudes postérieures, Prince des protubérances graisseuses arrières, Contemplateur du Trou et Protecteur de Bâle (en Suisse),

Hauts fessiers et hautes fessières,

Dignitaires de tous poils et à vapeur,

Chers compagnons et compagnones tastefessiers et tastefessières

Mon Général,

Ma Sœur,

Quand notre respecté Grand Maître -que le pet soit avec lui jusqu'à la fin du bout du bout du bout- m'a demandé de dire quelques mots bien sentis sur notre cher Pierre DAC, notre maître 63¹, en rapport avec notre fessière confrérie, j'ai pensé que le pensum était une simple formalité, tel un pet qui glisserait sur une toile cirée.

Que nenni, que nenni ! En réalité, je dois le con-fesser, il n'en fut rien. Pour arriver à mettre quelques lignes sur le papier, je me suis bel et bien, comme on dit à la académie française, je me suis bel et bien cassé le Q.

Car DAC s'écrit avec un C et non avec un Q. Même si notre bon Maître 63 n'en était pas dépourvu comme tout un chacune et toute une chacune, il n'en avait fait ni son métier principal, ni même accessoire.

Qu'elle soit avant-guerre à *La Vache Enragée* et à *L'Os à Moelle*, pendant la guerre à Radio-Londres (*pom pom pom ... pom*) ou après la guerre avec les chansonniers à Montmartre, à la radio, à la télévision avec Signé Furax, Bons Baisers de Partout, le Jour le plus con et bien d'autres encore, toute l'œuvre de Pierre DAC est empreinte de beaucoup de pudeur, jamais une grossièreté sauf à propos, jamais un mot plus haut que l'autre, ni plus bas. Bref son œuvre est à l'image de ce personnage multiforme mais finalement très sensible, parfois trop sensible.

Revenons à nos moutons. André ISAAC rencontre en 1922 la bande de *la Commune Libre de Montmartre* conduite par le caricaturiste Jules DEPAQUIT au moment où est organisée la première traversée de Montmartre à la nage. Ses débuts à la scène se feront, d'abord à *la Muse Rouge* un pseudo-cabaret révolutionnaire où, contre un casse-croûte, une chopine de vin rouge et le droit de dormir sur un banquettes, il chante une ou deux chansons.

¹ Pierre Dac, mon Maître soixante trois - biographie par Jacques PESSIS – Albin Michel 1995

Bientôt il va frapper à la porte de *La Vache Enragée*, place Constantin Pecqueur, dirigée par les chansonniers Maurice HALLÉ et Roger TOZINY, ce dernier est alors adjoint au Maire de *la Commune Libre de Montmartre*. C'est là qu'il prendra son prénom et son nom de scène qui, paraît-il, lui auraient été donnés par TOZINY. Mais pourquoi DAC ? parce que DAC, c'est d'accord ? C'est possible. J'ai aussi une autre hypothèse à vous soumettre (soumettre 63 bien entendu). Deux vieux membres du *Club Pierre Dac* nous ont dit se souvenir que, dans leur jeunesse dans le milieu juif ashkénaze parisien, on employait l'expression « *c'est un sacré DAC* » pour exprimer qu'il s'agissait d'un sacré bazar. Je vous laisse juge, en première instance.

C'est donc à *La Vache Enragée* qu'il va produire ses premières maximes et ses célèbres calembours.

- *La meilleure manière de prendre un autobus en marche, c'est d'attendre qu'il s'arrête*
- *Le calendrier est une invention néfaste, c'est à cause de lui qu'on se voit vieillir*

Il invente l'humour loufoque. Le terme *loufoque* existe déjà. Soulignons que ce n'est pas la conjonction de deux animaux sauvages, mais la traduction du mot *fou* dans l'argot attribué aux bouchers parisiens et lyonnais, le *louchebem*. Plusieurs mots sont d'ailleurs passés dans le langage courant comme « à *loilpé*, *locdu*, *loufiah* (en fait un *filou*), *larfeuille*, en *loucedé* ». Rappelons à cette occasion que son père Salomon Isaac tenait une boucherie à Chalom-sur-Marne ². Alors le *louchebem* ...

Petit à petit, il va être connu, reconnu, créer son personnage grave, imperturbable, au débit caractéristique. Il va tourner dans plusieurs cabarets parisiens, continuer à écrire des sketches, des chansons, entrer à la Société des Auteurs. Il va même tâter du cinéma en 1934 dans le film « *Voilà Montmartre* » consacré aux chansonniers montmartrois, où il va interpréter son fameux sketch « *La Confiture de Nouilles* ». En 1937, on le retrouve au Poste Parisien où il anime « *La Course aux Trésors* », jeu-concours au cours duquel il envoie des centaines d'auditeurs à travers Paris à la recherche d'objets hétéroclites : un chapelet de saucisse, une hallebarde, un manche à balai, une botte de paille, une culotte de zouave (sans la main de ma sœur) et même une lessiveuse. Il y aura également la S.D.L. « *la Société des Loufoques* » que nos parents et grands-parents écoutaient religieusement en se tordant de rire chaque dimanche matin jusqu'en 1939. Et depuis 1938, un hebdomadaire « *L'Os à Moelle* », sous-titré « *Organe Officiel des Loufoques* », il s'arrachera surtout chez les 18-25 ans et son premier numéro sera vendu à 400.000 exemplaires.

Passons sur la période de la guerre qui va conduire Pierre DAC en tournée en Afrique du Nord, et même à Vichy en 1941 ! Mais il a le projet de rejoindre Londres. Soutenu par l'acteur René LEFEVRE et fréquentant la Résistance toulousaine, il tente sans succès de passer en Espagne début 1942. Ce n'est finalement que fin 1943 après bien des péripéties qu'il parvient à Londres. Il y devient un des piliers de la contre-propagande radiophonique de la France Libre.

Mieux vaut s'enfoncer dans la nuit qu'un clou dans la fesse droite.

² C'est ainsi que Pierre DAC avait demandé au Maire de sa ville natale de rebaptiser Châlons-sur-Marne, devenue depuis Châlons-en-Champagne.

C'est seulement en 1953 que Pierre DAC et Léo CAMPION firent connaissance. Pendant plus de 20 ans, jusqu'à la mort de Pierre DAC survenu en 1975, ce fut une collaboration régulière et très fructueuse. Léo CAMPION avait été, dès 1951, producteur à la Radio-Télévision-Française, puis directeur du *Caveau de la République* et, à partir de 1952, directeur du *Tabou*³. Léo CAMPION interpréta un rôle dans l'aventure de *Signé FURAX* concoctée par Pierre DAC et Francis BLANCHE. Mais c'est surtout grâce à un sketch intitulé « *Bon sens ne saurait mentir* » interprété au *Tabou* que Léo CAMPION enfin connaît la notoriété qu'il méritait. Sur un banc, les deux compères coiffés d'un canotier lisent l'un le journal du jour l'autre *le Canard Enchaîné* et échangent des propos sans intérêt mais « loufoques ». On peut en voir quelques extraits sur *Youtube*.

Voilà pourquoi Pierre DAC compta parmi les premiers membres de notre Confrérie et fut répertorié comme membre fondateur.

En conclusion, je ne résiste pas au plaisir de vous citer cette annonce parue à la rubrique nécrologie de *L'Os à Moelle* où nous retrouvons un ensemble de personnages aussi incertains qu'improbables qui auraient pu être des nôtres :

Monsieur Alexandre ALATRINE et Madame, née Géraldine MOUCHABEUX, les familles JLARMAIDDAN, TUPEUTLA, MANGDELA, LETROUDUC, CASPALBOL, BOUGRE-DECONGRE, LECONGRE-DEBOUT, DEBOUT-LÉCONGRE, DUFOND DE La SALLECOMBLE, SOULEY-DÉCOMBRE, LEBORD DU TRONDUCULTE, Le Général Abélard de la PARDEKI, le commandant Jonhattan LÉRANFORARIVE de TANANARIVE et le directeur de la Police Municipale ont la douleur d'annoncer que les obsèques de Monsieur Philippe Auguste ALATRINE, ex-maître des requêtes à domicile du Conseil d'État d'ébriété, leur père affectif, grand-père effectif, beau-père locatif, oncle portatif, neveu putatif et cousin par alliance atlantique qui devaient avoir lieu mardi dernier en quinze, sont renvoyées sine die en raison de l'état de santé du défunt qui s'est considérablement amélioré.

Parlons aussi un peu de Nicolas LEROIDEC qui vendait de enclumes à la sauvette dans les escaliers du métro Barbès-Rochecouart. C'est un des personnages principaux de la grande saga radiophonique « *Bons Baisers de Partout* », pastiche loufoque d'un excellent épisode des aventures de James BOND.

Nous sommes au tout début de l'opération TUPEUTLA, le colonel Hubert de GUERRELASSE, assisté de la pétulante Mademoiselle TROUSSECOTTE reçoit des candidats pour un poste d'agent secret pour intervenir dans cette opération ultrasecrète. C'est le tour de LEROIDEC, interprété sur les ondes par Paul PRÉBOIST.

Le Colonel : Date et lieu de naissance ?

Leroidec : Un 15 juin à Bouilly-les-Engelures dans la Nièvre.

Le Colonel : Le nom de cette charmante localité me dit quelque chose. N'est-elle pas située au bord de la Semoule ?

Leroidec : Exactement ! Entre Morzy-les-Gracieuses et Issoubly-sous-l'Huy.

³ Le *Tabou* était un club de danse et de jazz créé en 1947 installé dans la cave d'un bistro parisien. Il fut pendant quelques années le rendez-vous des zazous et des existentialistes.

Et un peu plus loin

Le Colonel : J'ai oublié de vous demander votre adresse actuelle.

Leroidec : Mémaine⁴ et moi habitons au 84 bis, avenue du Général Motors à Houilles.

Le Colonel : Cette ville me rappelle également de bien joyeux souvenirs. Quand j'étais jeune sous-lieutenant, il y avait un autre sous-lieutenant qui se nommait Séraphin de BRANLEBAS, dont le père était natif de Fez au Maroc et la mère justement native d'Houilles. Au mess, c'était devenu une tradition : dès que ce brave BRANLEBAS entrait, toute l'assistance se levait et hurlait :

*Sacré SÉRAPHIN,
En a-t-il de la chance !
Il a un père de Fez
Et une mère d'...*

Montmartre, le 4 frimaire CCXXVI (ci-devant 24 novembre 2017)

Jean-Loup BOUVIER

Président de la Commune Libre de Montmartre

Passé présibougre du Club Pierre Dac

⁴ c'est le petit nom que Nicolas LEROIDEC donne à sa bien-aimée qui, en réalité, s'appelle Antoinette DUGLAMBIER et est petite main dans une fabrique de joints de culasse